

fuzelier

POLICHINELLE MAÎTRE D'ÉCOLE

*Foire Saint-Laurent*

1744

## ACTEURS

POLICHINELLE, *en domino blanc, prétentaille de rouge.*

AMANTS DE DIVERSES NATIONS.

UN SUISSE.

MERCURE.

UNE DANSEUSE, *grand panier et jupon court.*

FÉNISE, *à l'italienne.*

VALÈRE, *en habit de chasse vert.*

TÈRSANDRE, *grand berger, en habit et manteau couleur de rose galonné d'argent.*

UN LAQUAIS.

UNE SERVANTE.

*La scène est dans les jardins de Vénus.*

# POLICHINELLE MAÎTRE D'ÉCOLE

*Le théâtre représente les jardins de Vénus, Polichinelle en domino est assis sur un trône de fleurs, un pavillon soutenu par des hannetons le couvre. Les amants et les amantes de diverses nations sont des deux côtés assis sur le gazon.*

## SCÈNE I

POLICHINELLE, LES AMANTS DE TOUT PAYS.

CHŒUR DES AMANTS

AIR : *La béquille*

Célébrons les exploits  
Du poupart d'Amathonte.  
L'Opéra suit ses lois,  
Sans scrupule et sans honte.

POLICHINELLE

Que chacun s'égosille,  
Surtout, n'oubliez pas,  
De chanter la béquille  
Du père Barnabas.

CHŒUR DES AMANTS

Que chacun s'égosille,  
Surtout, n'oublions pas,  
De chanter la béquille  
Du père Barnabas.

POLICHINELLE

AIR : *Dans ces beaux lieux il faut se rendre, etc., prologue de L'École des amants*

Dans mon école il faut se rendre,  
Pour être instruit des bons tours des amants.  
Venez, galants, venez apprendre,  
L'art d'escroquer les biens les plus charmants.  
Enfants, signalez votre zèle,  
Jusqu'aux abbés coquettent dans ma cour.  
Polichinelle,  
Dans ce séjour,  
Quand on querelle,  
Jure à son tour.  
Polichinelle,  
Dans ce séjour,  
Est magister du dieu d'amour.

## SCÈNE II

POLICHINELLE, *assis*, LES AMANTS, MERCURE.

POLICHINELLE

Or sus, mes chers écoliers,

AIR : *Des fraises*Écoutez bien ma leçon,  
Et la loi que j'enseigne.

MERCURE

Holà! Sous ce pavillon,  
Que fais-tu donc mon garçon?

POLICHINELLE

Je règne. *ter*

MERCURE

Pourquoi cette poignée de verges?

POLICHINELLE

C'est mon sceptre.

MERCURE

Pourquoi ce domino? Es-tu dans un bal?

POLICHINELLE

Non, je suis dans mon école. Je suis maître ès arts dans l'université de Vénus. *Arte regendus amor*. Voilà, mes écoliers, il y en a de Rome et de Constantinople, de Quimpercorentin, de Vaugirard...

UN AMANT SUISSE

Montsir, Montsir Polichinelle...

MERCURE

Ah! Montsir Polichinelle, donne-lui audience, un galant suisse mérite d'être entendu.

POLICHINELLE

Parti par mon foi, partir fous, la fleur des treize cantons.

L'AMANT SUISSE

Parti, par mon foi, Montsir Polichinelle.

AIR : *Reguingué*Foutriez-fous pien tans sti jour  
Me donner ein ptit leçon t'amour,  
Et sur le jargon de sti cour.

POLICHINELLE

Oh! D'un jour, ce n'est pas l'affaire  
Qu'un Suisse apprenne l'art de plaire.

L'AMANT SUISSE

Mais Montsir, je foutrais...

POLICHINELLE

Mais Montsir, si vous ne vous taisez, vous serez quatre jours sans boire de vin.

L'AMANT SUISSE

Quatre jours sans boire de vin?

[Fin] de l'AIR : *Je ne saurais*  
Je n' saurais,  
Enturer sti pénitence,  
J'en mourrais.

POLICHINELLE

Retirez-vous, mes enfants, je veux causer un peu avec le dieu Mercure sur les nouvelles de l'école ; ensuite je vous donnerai leçon l'un après l'autre, pour me moins fatiguer. Allons, que ce pavillon disparaisse, comme s'il était enlevé par des zéphirs de carton.

*Les écoliers se retirent. Le pavillon s'enlève, pendant que Polichinelle chante :*

[Refrain]  
Hanneton vole, vole, [vole !]

### SCÈNE III

POLICHINELLE, MERCURE.

MERCURE

Oh, ça, Monsieur Polichinelle, recevez mes compliments sur le sceptre que vous portez. Malepeste, on s'aperçoit bien dans le monde que c'est Monsieur Polichinelle qui façonne les amants.

POLICHINELLE

AIR : *Du haut en bas*

Je leur apprends comme on respire  
De doux appas,  
Je note leurs tendres *hélas!*  
Oui, dans leurs amoureux martyres,  
Je leur apprends comme on soupire,  
De haut  
(*Rot.*)  
en bas  
(*Pet.*)

MERCURE

C'était fort tendre, jamais Céladon n'a soupiré comme cela.

POLICHINELLE

AIR : *Branle de Metz*

Comme un galant je houspille  
Lorsqu'il manque à sa leçon.  
Mais j'y fais plus de façon,  
Quand c'est quelque belle fille,  
Oh! Je m'y mets jusqu'au cou.

Et je l'étrille, l'étrille, l'étrille...  
 Et je m'y mets jusqu'au cou,  
 Et je l'étrille partout.

MERCURE

Donnez-vous vos leçons en musique, comme à l'Opéra ?

POLICHINELLE

AIR : *Et voilà comme*

Et voilà comme, et voilà justement,  
 Comme on fait bailler sûrement.

MERCURE

L'Opéra joue de malheur depuis qu'il est si bien dirigé.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Dardanus était à quia  
 Son successeur est fade.  
 Après le plus vif ratafia  
 C'est boire de l'orgeade.

POLICHINELLE

Cependant, l'École mérite des applaudissements.

MERCURE

AIR : *Ô reguinqué*

Dans ce ballet, qu'approuvez-vous ?

POLICHINELLE

Un morceau qui fait des jaloux.  
 Et des jalouses...

MERCURE

Dites-nous,  
 Ce morceau si digne d'estime

POLICHINELLE

C'est la charmante pantomime.

AIR : *Et et et et et et et et*

Quand on voit la jardinière  
 On se sent tout guilleret,  
 Et et et et et et et et,  
 La danse est vive et légère,  
 Son jardinier est bien fait,  
 Et et et et et et et et.

MERCURE

La belle vous plaît compère.

POLICHINELLE

J'aurai de l'ouvrage à faire  
 Dans son joli joliet,  
 J'aurai de l'ouvrage à faire

Dans son joli jardinet.

MERCURE

Adieu, Seigneur Polichinelle, j'oubliais que Jupiter m'a chargé d'une ambassade.

POLICHINELLE

Ambassade honorable auprès de quelque princesse qui veut aliéner ses appas...

SCÈNE IV

POLICHINELLE, MADEMOISELLE TAMBOURIN, *danseuse*.

LA DANSEUSE

Monsieur Polichinelle, vous voyez une danseuse qui...

POLICHINELLE

Qui veut faire faire des faux pas à quelques financiers...

LA DANSEUSE

Apprenez que je m'appelle Angélique Tambourin, et qu'on ne bronche pas avec moi. J'ai fait mes études dans la rue Saint-Nicaise.

POLICHINELLE

Diantre!

AIR : *Sans mes pas et sans leurs appas*

Dans l'école du magasin,  
On n'apprend ni le grec, ni le latin,  
On récompense,  
On chante, on danse,  
On montre au tendron  
Le tour fripon  
Du cotillon.  
À l'école du magasin  
On apprend sa leçon de très grand matin.

LA DANSEUSE

AIR : *Ce n'est plus la mode des amants constants, Fêtes vénitiennes, acte de l'Amour saltimbanque*

Ce n'est plus la mode  
Des vers délicats  
On ne s'accommode *bis*  
Que des entrechats.

AIR : *Le trantran*

À présent, de plus d'un théâtre,  
La danse est l'unique soutien,  
Le public en est idolâtre,  
Qu'on gambade, il ne veut plus rien.  
Il demande la cabriole,  
De la gigue il est partisan,  
C'est le trantran, [trantran, trantran,]  
Des leçons de l'école.

Ho ! Je veux absolument entrer à l'Opéra !

POLICHINELLE

Vous avez des résolutions bien judicieuses !

AIR : *Que je regrette mon amant*

Car, avec ce minois lutin,  
Avec ces yeux plein de malice,  
Avec ce petit nez mutin,  
Vous brillerez dans la coulisse,  
Et bientôt vous verrez chez vous  
Un régiment à vos genoux.

Régiment

Cajolant,

Pétillant,

Frétillant,

Boursillant.

Et ma foi, d'un tel régiment,  
L'ustensile est bon sûrement.

LA DANSEUSE, *[sur le ton des] derniers vers.*

Je connais bien ce régiment,  
J'en commande un détachement.

J'ai enrôlé depuis peu Monsieur Tarif, plus Crésus que Cyrus ; conseillez-moi comment je dois me gouverner dans une situation si intéressante.

POLICHINELLE

Monsieur Tarif, quelle grosse victime à sacrifier sur l'autel de l'Amour ! Ah ! Ma chère Tambourin, je n'ai pas deux conseils à te donner.

AIR : *Tirlitou*

Que chaque jour d'un bijou,  
L'opulent Tarif t'étrenne  
Et qu'il n'ait jamais un sou,  
Que ton adresse ne prenne !  
Pousse-moi sa caisse à bout,  
Tirli, tirli, tirlitaine,  
Pousse-moi sa caisse à bout,  
Tirli, tirli, tirlitout.

### SCÈNE V

POLICHINELLE, FÉNISE.

POLICHINELLE

Quelle indolente vient ici ?

AIR : *Il faut l'envoyer à l'école*

Madame, daignez vous nommer.

FÉNISE

Je suis duchesse de Sulmone.



POLICHINELLE, *à part.*

La friponne!

Il faudrait un peu l'animer.

*(haut)*

Venez-vous voir mon protocole?

De tant d'honneur je suis confus...

FÉNISE

Quel abus!

Non, je n'irai plus à l'école.

POLICHINELLE

Vous y voilà pourtant.

FÉNISE

Je déteste tous les pédants de Cythère.

*AIR : Par bonheur ou par malheur*

Je vivais dans mon château,

Que l'on n'a pas fait trop beau.

Là, ma tutrice imbécile

Examinait mon amant,

La pécore malhabile

A fait un faux jugement,

Elle a cru Valère constant.

POLICHINELLE

*AIR de La ceinture*

Il est des pestes de garçons

Qui portent mine douceuse,

Oh! Les amants et les melons,

C'est marchandise bien trompeuse.

FÉNISE

Cette étourdie de tutrice m'a fait épouser le petit fourbe et...

POLICHINELLE

Et?

FÉNISE

Et il me fuit.

POLICHINELLE

Il fait sa charge, il est français.

*AIR : Tu croyais en aimant Colette*

Et! Ne sauriez-vous pas la belle

Qu'en France on ne court qu'au nouveau?

Là, l'Amour se sert de ses ailes

Plus souvent que de son flambeau.

FÉNISE

Le perfide n'en voulait qu'à mes richesses.

POLICHINELLE

AIR : *Sainte Radegonde*

Un [petit]-maître  
 Qui n'est pas un Caton  
 Sait le paraître  
 Quand il en a raison.  
 Mais a-t-il épousé quelque riche tendron ?  
 Vous allez le connaître,  
 Il se remet au ton  
 De petit maître.

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Oubliez un volage époux,  
 Tâchez de briser votre chaîne.

FÉNISE

Non, j'attendrai qu'à mes genoux...  
 Son inconstance le ramène...

POLICHINELLE

AIR : *Attendez-moi sous l'orme*

Attendez-le sous l'orme,  
 Vous l'attendrez longtemps.

## SCÈNE VI

POLICHINELLE, VALÈRE, *il entre en dansant et chantant la contredanse de la carmesse de L'École des amants.*

POLICHINELLE

La bonne tête, je gagerais volontiers que c'est là l'époux de la duchesse de Sulmone qui vient de me quitter.

VALÈRE

AIR : *Lère la lère lan lère*

Parbleu, vous l'avez deviné !

POLICHINELLE

Sans mètre au grand diable donné...

VALÈRE

Oui, je suis le petit Valère.

POLICHINELLE

Lère la lère lan lère,  
 Le bon mari que voilà.

À propos, petit Valère, il m'est revenu qu'à l'école de l'Opéra, vous paraissiez sans action.

VALÈRE

AIR : *Ah! Que la forêt de Cythère*

Quel conte ! À la chasse on me mène,

Quand d'amour il est question  
Tontaine tonton [ton ton ton ton ton],  
Au fond des bois on me promène,  
N'est-ce pas là de l'action ?  
Ton[taine] ton ton, *etc.*

POLICHINELLE

Venez-vous chercher ici votre femme ?

VALÈRE

Me prenez-vous pour un bourgeois ?

POLICHINELLE

Elle vient de partir.

VALÈRE

Je lui souhaite un bon voyage.

POLICHINELLE

Venez-vous vous perfectionner à mon école ?

AIR : *Je ferai mon devoir*  
Vous promettiez et par serment  
D'aimer fidèlement, *bis*  
Et tendrement, et constamment...

VALÈRE

Jusques au changement. *bis*

AIR : *Préparez-vous pour la fête nouvelle*  
J'acquerrai cent conquêtes nouvelles  
Je veux subjuguier mille belles...

POLICHINELLE

AIR : *Est-ce que ça se demande*  
Quoi ? Vous voulez, petit coquet,  
Chercher toujours fortune ?  
Séduire par votre caquet  
Et la blonde et la brune ?

VALÈRE

Je n'en connais point, entre nous,  
Qui d'abord ne se rende.

POLICHINELLE

De tant d'appas, que faites-vous ?

VALÈRE

Est-ce que ça se demande ?<sup>1</sup>

---

1. Quand on chante ce vers, l'e de « ce » ou bien celui de « se » est élidé.

## SCÈNE VII

POLICHINELLE, TERSANDRE, *comte d'Artois*.

POLICHINELLE

AIR : *Le cotillon couleur de rose*

Il ne fallait point mettre en ménage

Le petit garçon, c'est un vaurien,

Ah, je le vois bien !

Il est écrit sur son visage,

Oui, c'est un vaurien,

J'en suis sûr à son entretien.

*(Apercevant Tersandre.)*

C'est Tersandre que je vois là,

Encore une métamorphose,

Le gentil berger que voilà,

En habit neuf, couleur de rose !

Mais le public capricieux,

N'a pas, dit-on, bien pris la chose

En habit jaune, quoique vieux,

Le comte d'Artois lui plaît mieux.

Vous êtes bien hardi, paraître à mon école avec cet habit reprouvé. Croyez-vous qu'on y tolérera

*(Il chante :)*

Le cotillon couleur de rose ?

Allons, vous méritez du moins une fêrule *porrige manum*.

TERSANDRE

Une fêrule, au Comte d'Artois ?

POLICHINELLE

Non, c'est à l'homme couleur de rose. Écoutez.

AIR du *Vinaigre*

Le parterre fait du fracas

Et son humeur est pétulante.

Quand à ses yeux on se présente

En habit qui ne lui plaît pas,

À plaisanter il est allègre,

Il va riant, toussant, crachant

Du vinaigre.

Vous en savez des nouvelles.

TERSANDRE

Mon acte a pourtant réussi.

POLICHINELLE

*Distingo.*AIR : *Pour la baronne*

Sans la carmesse,

La flamande et le cotillon,

Ma foi, vous et votre princesse  
Vous jetiez un mauvais coton,  
Sans la carmesse.

SCÈNE VIII

POLICHINELLE, LA FLEUR, CLAUDINE.

POLICHINELLE

Quel duo subalterne avance ? Ce sont les domestiques ! Ils prennent sans doute mon école pour une école de la charité... Qui êtes-vous mes bonnes gens ?

CLAUDINE

Tredame ! Je sommes les singes de Liandro et de Malimène.

POLICHINELLE

Vous voulez dire de Leandro et d'Elismène ? Tâchez de me conter votre aventure plus intelligiblement.

LA FLEUR

Laisse-moi parler Claudaine, je six pus grec que toi dans le biau François.

POLICHINELLE

Oui, laissez parler Monsieur le grammairien.

LA FLEUR

En continuant notre histoire, je vous dirai finalement que v'là Claudaine et que moi par rév[ér]ence je sis La Fleur. Or donc, je servions ensemblement un maître apoticaire de la courtille nommé Monsieur Pillule, et pis Claudaine et moi sommes pas du même pays.

AIR : *Vous parlez gaulois*

Je suis normand, al est picarde,  
De nous entendre je n'avions garde  
Dans notre patois. *bis*  
À présent que du biau langage  
J'ons appris le fin et l'usage  
Je parlons François. *bis*

POLICHINELLE, *[sur le ton du] dernier vers.*

Et très bon François.

LA FLEUR

Je devînmes amoureux l'un envers l'autre comme des braques ; j'enragîmes comme des dogues de ne pouvoir jaboter un tantinet sur ce que je sentions, j'étions réduit à nous cajouler par signes.

POLICHINELLE

Par signes ! Voyez le grand malheur !

AIR : *Sur le ritantaleri*

Ma foi l'amour gesticulant  
Touche bien mieux que le parlant,  
C'est alors qu'on a plus d'esprit.

Sur le ritanta la lera  
Sur le ritanta leri.

LA FLEUR

Stapendant l'apotecaire nous boutit un biau matin tous les deux sul pavés, à cause de ça d'un quiproquo que je fimes dont il déboursit l'amande. Claudaine et moi, il fallit charcher condition, al fut à Rouen chez un confiseux, moi à Amiens chez un traiteux.

POLICHINELLE

Un confiseux, un traiteux, que vous êtes bien là tous les deux!

LA FLEUR

Un biau jour que Claudaine récurait une casserole et moi un chaudron, l'amour nous fourit dans la çarvelle en même temps, quoiqu'éloignez l'un de l'autre de pus de soixante lieux, le dessein d'apprendre le françois de la cour.

POLICHINELLE, *chante.*

[Fin de l'AIR : *À la façon de barbari*]

Que vous avez bien réussi,  
Biribi,  
À la façon de barbari,  
Mon ami.

LA FLEUR

Drès que je nous trouvisèmes fort...

POLICHINELLE

Dans le biau langage...

LA FLEUR

Je partîmes subitement, je nous charchîmes à Paris et je nous trouvîmes face à face sul le Pont-Neuf, le jour des fumigations...

CLAUDINE

La Fleur, faut dire des fuminations...

POLICHINELLE

Fort bien. Oh çà, mes beaux parleurs, il ne manque à votre scène qu'un duo picard et normand sur le ton de l'Opéra.

LA FLEUR

Je le voulons bien, écoutez!

LA FLEUR

AIR des Cloches, Orléans Boisgenci  
Ma Claudon, pauvre ainfain,  
Qui adorait tout chin quintin,  
Que je t'aime! Que j't'aime!

CLAUDINE, *chante en même temps.*

Cher La Fleur vere ma fei,  
Vo povez compter sur mei,  
Guieu me damne! Guieu me damne!

POLICHINELLE

Vere ma fei, pauvres ainfains, vous étrennerez mon sceptre. (*déclamant*)  
Je ne l'ai point encore employé d'aujourd'hui.

AIR : *Et fera bien claquer son fouet*  
Mes enfants, pour récompense  
D'un langage si parfait,  
Vous apprendrez une danse  
Vous aurez tous les deux le fouet,  
Clic et clac et tique tique tac  
Vous aurez tous les deux le fouet.

*Polichinelle fait le lazzi de leur donner le fouet, ils se jettent à genoux, crient et disent : Grâce ! grâce ! Dans dix ans je parlerons un peu mieux.*

POLICHINELLE

Je vous pardonne, en faveur de l'expédition. Holà, mes écoliers, imitez l'opéra, faites succéder la danse au tragique.

*Les écoliers reviennent, dansent. On finit par le vaudeville.*

VAUDEVILLE

1

Quand la maman est trop sévère,  
Et chasse l'amour et l'amant  
Lère lan lère  
La fillette fait sourdement  
L'école buissonnière.

2

Certaine veuve moins sévère  
Marche dans le sentier battu  
Lère lan lère  
Elle fait faire à sa vertu  
L'école buissonnière.

3

Quand l'épouse est trop mégère,  
Criant toujours d'une aigre voix  
Lère lan lère  
L'époux grondé fait quelque fois  
L'école buissonnière.

4

Quand l'époux est sexagénaire  
Cassé, malingre et discourtois  
Lère lan lère  
L'épouse fait en tapinois  
L'école buissonnière.

5

Un Gascon prend son ordinaire  
Dans une auberge constamment  
Lère lan lère  
Et puis il fait, subtilement,  
L'école buissonnière.

6

*(Au public.)*

Messieurs, venez assidûment,  
Polichinelle vous révère  
Lère lan lère...  
Chez nos voisins, faites souvent  
L'école buissonnière.

7

*(Addition)*

Quand les Romains, nonchalamment,  
Répètent Corneille et Molière,  
Lère lan lère  
Le public fait, très sagement  
L'école buissonnière.

FIN